

LES PLAFONDS RENAISSANCE DE LA CHAMBRE DES HOTES ET DE LA CHAMBRE DU PRIEUR

ALOYS LAUPER

L'ancienne chambre des hôtes au rez-de-chaussée (fig. 41) et la chambre du prieur au second étage possèdent chacune un remarquable plafond à caissons, sans aucun doute l'élément majeur de l'aménagement du prieuré.

L'ancienne chambre des hôtes est couverte d'un plafond en mélèze peint en brun, constitué de vingt-deux caissons rectangulaires répartis autour d'un caisson cruciforme (fig. 46). Ce plafond est divisé en quatre registres et six axes¹, le caisson cruciforme occupant le centre du quatrième axe. Ses faces sont dotées d'une riche mouluration à frise de denticules. Celles des quatre caissons en L qui l'encadrent sont plus simples, avec une frise de modillons, absentes des autres caissons². Un élément rapporté, une rossette ou une patère, marquait le centre de chaque panneau comme en témoignent les trous de fixation et l'empreinte du motif décoratif. Le caisson central est lui rehaussé d'un décor peint avec un portrait en médaillon de saint Augustin entre les effigies en pied du pape Gélase et de saint Albert le Grand, avec les symboles des Evangélistes aux angles.

Saint Augustin, coiffé d'une mitre et revêtu du froc noir de l'ordre, présente sa Règle qui est celle du couvent et dont on lit le début sur le livre ouvert qu'il tient à la main³. Un rai de lumière à sa gauche suggère l'inspiration divine. Le portrait est inscrit dans une couronne de laurier. A sa droite, on trouve saint Albert le Grand en costume épiscopal. Saint Gélase lui fait pen-

dant, doté de la férule et de la tiare pontificale. Ces identifications sont attestées par deux phylactères inscrits au sommet des figures⁴. Au-dessus du portrait en médaillon, les symboles des évangélistes Jean et Matthieu encadrent une grande inscription, quatre distiques en latin à la gloire du prieur Albert Jemel à qui l'on attribue le mérite de la reconstruction du prieuré⁵. La signature de Pierre Pantly⁶ (fig. 48) est visible juste en dessous, coincée entre la tablette inscrite et la tête d'ange formant le noeud supérieur de la couronne de laurier. Au bas de la composition, le lion de saint Luc et le taureau de saint Marc encadrent une prière à saint Augustin formant le chronogramme 1683⁷.

Le plafond de la chambre du prieur (fig. 42), constitué de quinze caissons, est semblable. Il s'agit certainement d'un réemploi car son compartimentage est inadapté à la pièce, de plan trapézoïdal. Sur trois côtés les panneaux ont dû être tronqués pour s'adapter au lieu et, côté porte, le premier registre à trois axes rompt l'unité de l'ensemble. Sur tous ces panneaux raccourcis, on remarque d'ailleurs chaque fois deux trous de fixation pour un élément

décoratif rapporté, dont l'un décentré et bouché témoigne d'un montage antérieur.

L'analyse du plafond au rez-de-chaussée a d'ailleurs permis de tirer la même conclusion⁸. Le montage est irrégulier, peu soigné, notamment près des murs où il fallut tronquer cadres et panneaux⁹. A côté d'un clouage très soigné où les têtes de clous sont cachées par



41 Vue générale de la chambre des hôtes avec le plafond de l'ancien prieuré de 1583, réutilisé en 1683

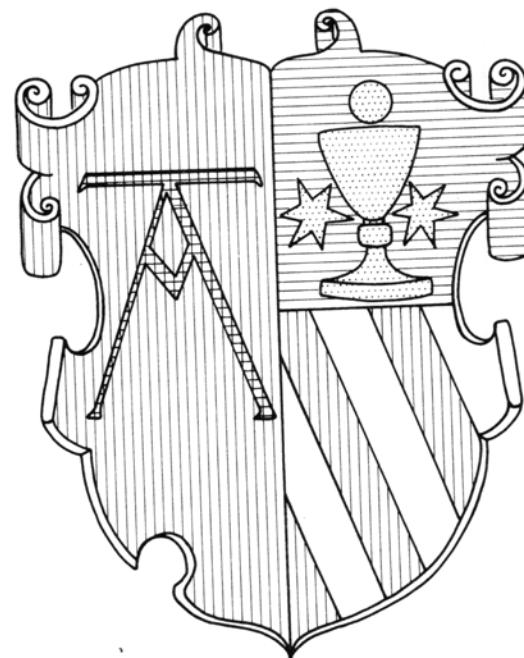


42 Détail du plafond de la chambre du prieur, 1583, réutilisé en 1683

un bouchon de bois, on trouve un second système plus grossier qui a laissé visibles les clous forgés. Mais surtout, sous la fine couche picturale du caisson central, on trouve une composition plus ancienne qu'on devine même à l'oeil nu. Des photographies à l'infrarouge ont permis d'en reconstituer le programme. Au centre du médaillon, au lieu du portrait de saint Augustin, se trouvaient les armes du prieur Jean-Ulrich Kessler (1539-1619) (fig. 43)¹⁰. Les deux figures en pied existaient déjà, mais sous une autre identité. A la place du pape Gélase, on trouvait un saint Augustin, comme l'atteste la première inscription du *titulus*¹¹. Le peintre a juste changé les attributs épiscopaux pour en faire des attributs pontificaux: la crosse est devenue férule et la mitre tiare. Son pendant était alors un saint Ulrich¹². On comprend dès lors mieux pourquoi saint Albert le Grand a été représenté en évêque de Ratisbonne plutôt qu'en théologien dominicain, iconographie plus courante. Par souci d'économie, le peintre a conservé la figure antérieure, ce qui explique aussi le port curieux du livre sur l'avant-bras gauche. Ce livre supportait autrefois un poisson, aujourd'hui effacé, attribut d'Ulrich, le saint évêque d'Augsbourg. Le reste du décor correspond au programme d'origine. Seules les inscriptions ont été modifiées. La prière avec son chronogramme a remplacé la date 1583 en chiffres romains¹³. Au sommet, on a corrigé les distiques dont le texte saluait à l'origine le prieur Kessler comme fondateur du bâtiment. La chronique des Augustins, où cette première version fut transcrise, rapporte qu'on pouvait lire ce *poème* au centre du plafond de l'*Aula Superior Hospitum* (la grande salle supérieure des hôtes)¹⁴. Cette notice et ce que nous savons du prieur nous permettent ainsi de reconstituer l'histoire de ce plafond.

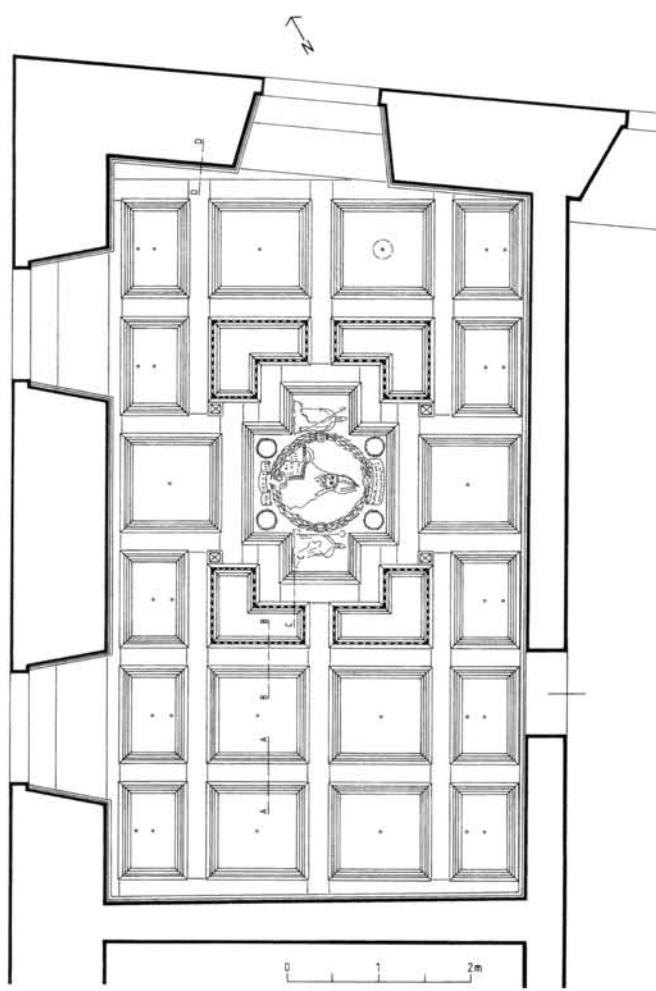
Il fut réalisé pour la grande salle de l'hôtellerie ou prieuré construit entre 1580 et 1583 par le prieur Kessler, bâtiment dont on ne connaît malheureusement que la silhouette grâce aux vues de Sickinger et de Martini (fig. 20-21). Peint en brun dès l'origine¹⁵, il couvrait

une grande pièce d'au moins 60 m², à l'étage. En son centre, les armes Kessler étaient flanquées de saint Augustin, patron de l'ordre, et de saint Ulrich, patron du prieur. Les médaillons des Evangélistes complétaient la composition, qui fut datée. Un petit poème en latin précisait la durée des travaux, trois ans, et relevait les mérites du prieur, notamment sa grande piété, ce qui n'est pas innocent. Ne l'avait-on pas accusé d'être indigne de sa fonction et de manquer à ses voeux¹⁶? La composition, avec des armoiries adaptées à l'un des poncifs de l'iconographie chrétienne - la figure sainte ou son attribut entourée des symboles des Evangélistes, entre ses parèdres -, ne semble pas non plus fortuite, quand on connaît la personnalité du Père Kessler. Rarement les armoiries d'un dignitaire ecclésiastique ne furent mieux mises en scène!

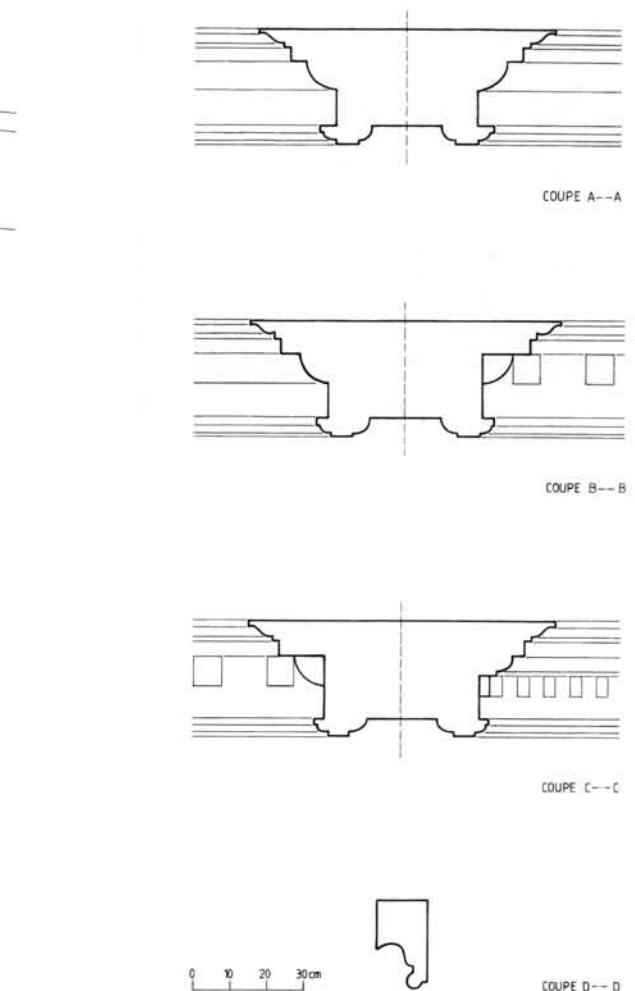


43 Les armes du prieur Kessler, décor sous-jacent au caisson central de la chambre des hôtes, 1583

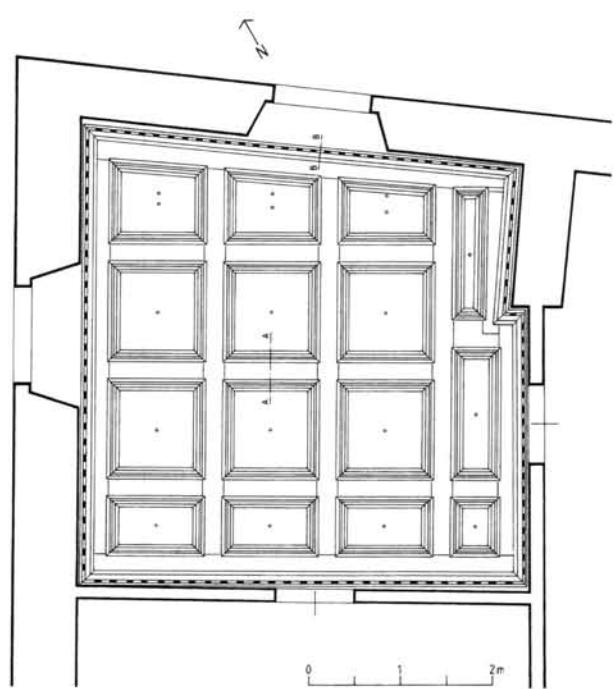
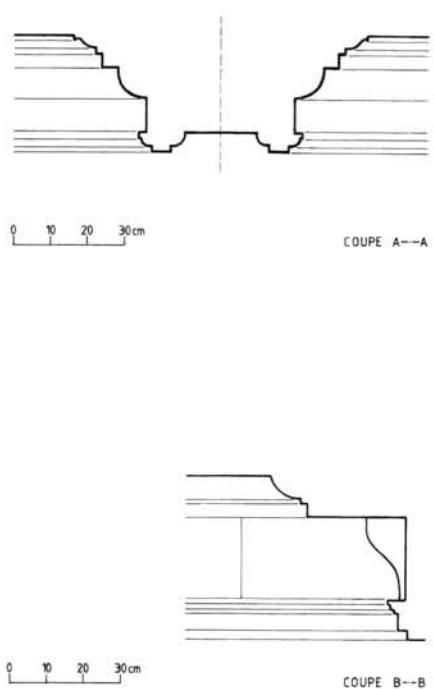
En 1682, le prieur Albert Jemel entreprit de reconstruire le prieuré. Comme en témoignent archives et analyses dendrochronologiques, on réutilisa au maximum le bois de l'ancienne construction. Le plafond, pièce maîtresse de l'ancienne bâtie, fut démonté et réutilisé pour couvrir la chambre des hôtes et la chambre du prieur. Le montage fut effectué au plus tôt fin septembre 1683¹⁷. Il fallut bien sûr réactualiser la composition centrale. A l'héraldique on préféra une image pieuse: les armes du prieur firent ainsi place au portrait du fondateur de l'ordre, saint Augustin. La figure en pied du saint n'avait donc plus sa raison d'être. On la modifia pour en faire un portrait du pape Gélase I^{er}, alors vénéré par les Augustins comme disciple de saint Augustin et



44 Plan et coupes du plafond de la chambre des hôtes △



45 Plan et coupes du plafond de la chambre du prieur ▽



diffuseur de sa règle en Occident. Son pendant, patron du prieur Kessler, changea aussi d'identité et fut promu patron du nouveau prieur. Le travail de Pierre Pantly s'est donc limité au portrait d'Augustin, certainement d'après une gravure, aux couronnes de laurier formant cadre et à quelques retouches et corrections sur l'ancienne composition. C'est actuellement la seule œuvre signée que l'on connaisse de cet artiste, issu d'une famille de peintres encore mal étudiée¹⁸.

L'atelier Pantly

L'atelier établi aux Places fut peut-être fondé par Jacques I Pantly (†1660), originaire de Delémont, reçu bourgeois de Fribourg en 1632. Faute de documents, on ne peut lui attribuer aucune œuvre. François (†1680 ou 1681), le premier des Pantly reçu dans la confrérie de Saint-Luc, a signé (fig. 47) les six tableaux du cycle de la légende de saint Ours et de saint Victor à l'ancienne église de Saint-Ours (1670)¹⁹, le retable de la chapelle de la Sainte-Famille à Marly-le-Petit (1672)²⁰, le retable de la chapelle Sainte-Anne à Charmey (1675)²¹ et un tableau à la Maigrauge représentant saint Bernard et sainte Lutgarde agenouillés devant la Vierge (1676)²². Les peintures murales de la chapelle de Cournillens (1680) que Hermann Schöpfer lui a attribuées seraient sa dernière œuvre²³. Des quatre fils que lui donna Marguerite

Bise, trois furent peintres: Béat-Nicolas (1659-1689), Pierre (1663-entre 1737 et 1744) et Jacques (1664-?). Béat-Nicolas fut reçu dans la confrérie de Saint-Luc le 15 mars 1681 pour remplacer son père décédé²⁴. Il meurt trop jeune pour avoir pris une part active aux grandes commandes de l'atelier. De Jacques II, juste signalé dans un protocole d'assemblée, on ne sait rien²⁵. Pierre est donc probablement le chef de cet atelier à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle. Lui succédèrent, dans les années 1720-1730, Jean-Guillaume et Béat-Nicolas II Pantly. Signalé comme peintre dans le Manual du Conseil, en 1726 et en 1737²⁶, Jean-Guillaume avait épousé Marie-Elisabeth Gardu qui lui donna un fils au moins, Jean-Tobie-Benoît, né en 1723. Quant à Béat-Nicolas, il fut secrétaire et trésorier de la confrérie de Saint-Luc dans les années 1730.



46 Pierre Pantly, saint Augustin entre saint Gérase et saint Albin, caisson central du plafond de la chambre des hôtes, signé et daté, 1683

Pierre avait épousé en 1686 Marie-Catherine König qui lui donna une fille Marguerite, et un fils, Marc-Antoine, qui fut ordonné prêtre en 1720 et fut chapelain à Saint-Nicolas. Le plafond des Augustins, qu'il réalisa alors qu'il avait juste 20 ans, est donc une œuvre de jeunesse. En 1705, on le chargea de doré l'autel de Saint-Erhard à l'église des Augustins²⁷. La chronique précise qu'il séjourna alors neuf semaines au prieuré avec sa femme et son jeune fils²⁸. Les sources rapportent enfin qu'il peignit vers 1736 la Vierge et le saint Jean du Calvaire placé au-dessus des grilles qui fermaient le choeur de l'ancienne chapelle Saint-Pierre à Fribourg, située sur les Places²⁹, où l'artiste avait son atelier. Il s'agissait de peintures sur planches de bois découpées en silhouettes, comme on en trouve encore deux exemples au couvent des Capucins à Fribourg³⁰. Pierre Pantly est d'ailleurs signalé parmi les bienfaiteurs ayant permis la restauration du sanctuaire des chanoines de

Mont-Joux, en 1736-38³¹. Signe d'une certaine aisance, il possédait à la fin de sa vie une maison à la rue Zaehringen³².

On ne sait malheureusement pas s'il a travaillé aux deux seuls décors signés Pantly que nous connaissons, le plafond peint de la maison rue Pierre-Aeby 17 à Fribourg (fig. 49) et l'un des plafonds du château de Balliswil³³. Ces deux décors permettent d'attribuer à l'atelier d'autres œuvres similaires, notamment le remarquable ensemble du manoir de Reynold à Cressier, en 1691³⁴. Dans

cette production, d'une indéniable qualité, le médiocre vestibule du prieuré des Augustins pose le problème du fonctionnement d'un atelier dont on ne sait malheureusement rien. A côté de ces grandes compositions qui firent sa réputation, l'atelier Pantly exécuta diverses commandes officielles entre 1688 et 1737 dont témoignent les comptes des Trésoriers: rénovation de la polychromie du crucifix de la porte des Etangs en 1688³⁵ et de celui de Pierre d'Englisberg à Saint-Jean (actuellement dans la chapelle Sainte-Anne) l'année suivante³⁶, peinture et dorure des écus armoriés de l'ancien arsenal en 1690³⁷, du relief de la façade ouest du grenier de la Planche en 1710³⁸, peinture et dorure du cadran de l'horloge de l'Hôtel de Ville en 1688, 1719 et 1723³⁹ et de celle du Jaquemart en 1711 et en 1714 (suite à l'incendie du 5 juillet)⁴⁰. A côté de ces travaux courants, l'atelier fut payé pour des ouvrages à l'église de



47 La signature de François Pantly, sur le dernier tableau du cycle de l'ancienne église de Saint-Ours, 1670



48 La signature de Pierre Pantly au plafond de la chambre des hôtes, 1683



49 La signature Pantly au plafond de la maison rue Pierre-Aeby 17 à Fribourg

Givisiez entre 1688 et 1694⁴¹, pour un travail à la chapelle de l'hôpital à Fribourg en 1698⁴², pour peindre et doré l'autel de Lorette en 1726⁴³ et surtout pour le décor d'un "cabinet" au château de Vuippens en 1723⁴⁴. Un paiement pour les douze toiles d'un décor de scène en 1705 montre bien la diversité des commandes passées auprès des Pantly⁴⁵.

Le modeste travail de Pierre Pantly au plafond du prieuré des Augustins est ainsi représentatif de l'un des aspects de la production de cet atelier familial, qui allait du simple travail de rénovation aux grandes compositions décoratives. Mais il doit surtout son importance à la signature qui permet enfin d'attribuer à ce peintre une œuvre conservée.

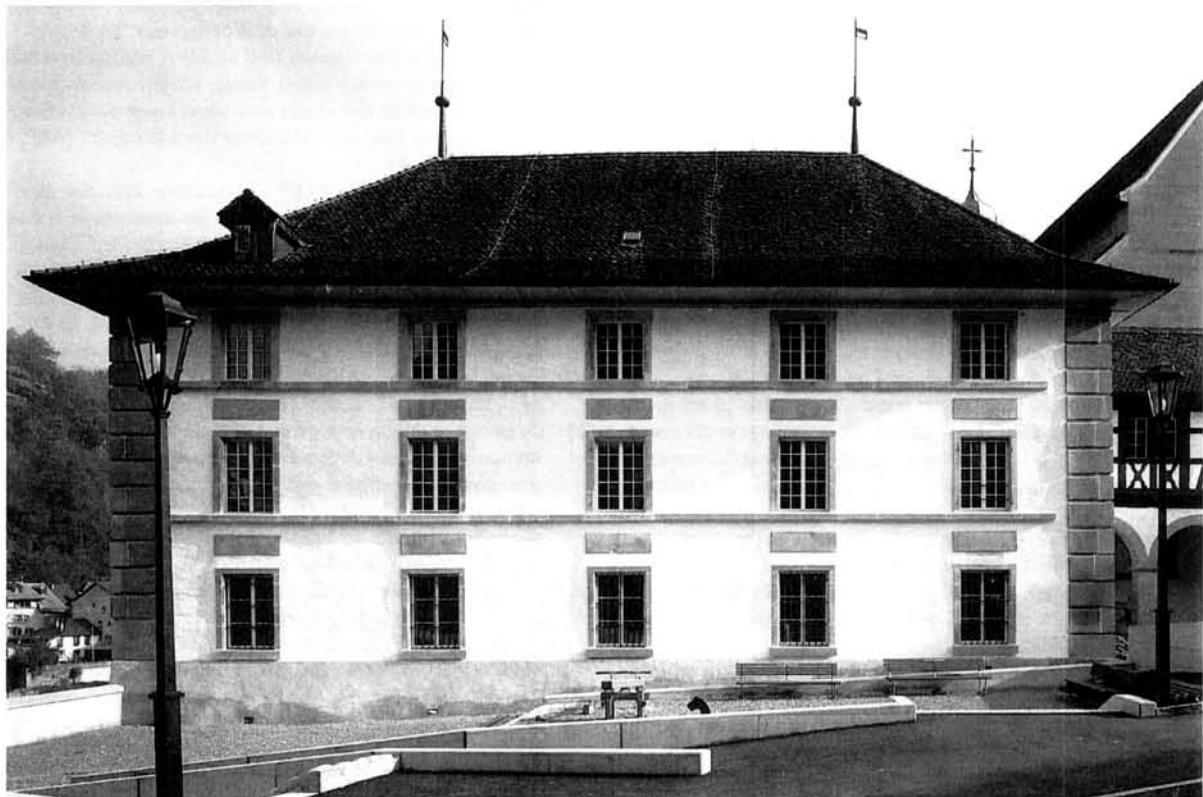
Le plafond lui-même est par contre d'un intérêt incontestable. Maintenant parfaitement daté, c'est-à-dire un siècle avant la datation admise jusqu'ici, il nous offre une référence précieuse pour dater d'autres plafonds Renaissance. La maison Clément, Grand-Rue 10 à Fribourg, possède par exemple un plafond similaire, à modénature un peu plus riche et à décor de mauresques peint au pochoir. Au château de Balliswil, la chambre verte est couverte d'un plafond analogue rehaussé de peintures à la fin du XVII^e siècle (probablement par l'atelier Pantly!). Les rosettes au centre des panneaux et à l'intersection des cadres ainsi que les couvre-joints peuvent nous aider à reconstituer le plafond des Augustins tel qu'il était en 1583.

Le réemploi des éléments d'anciennes constructions est certes un phénomène banal dans l'histoire de l'architecture, mais qui passionne toujours le spécialiste parce qu'il renseigne mieux que tout autre sur les moyens, les goûts et les choix d'une époque. Un siècle exactement après sa construction, le plafond Renaissance du prieuré des Augustins fut jugé convenable pour rehausser la chambre du prieur et la salle des hôtes, lieu de réception par excellence. Mais le prieur d'alors n'avait plus la même conception du décor, ni les mêmes soucis et les mêmes préférences que son illustre prédécesseur. A l'entrée du couvent, le prieur a cédé sa place en 1683 au véritable patron de la maison.

Zusammenfassung. Beim Neubau des Priorates 1682-85 wurde die ein Jahrhundert ältere Renaissancedecke aus dem Gästezimmer des Vorgängerbaus im neuen Gästezimmer und in der Zelle des Priors wieder eingebaut. Petermann Pantly (1663-zwischen 1737/1744) erhielt den Auftrag zur Erneuerung des Mittelfelddekors. Er übermalte das Wappen des ehem. Priors Kessler mit einem Brustbild des hl. Augustinus und änderte die Ganzfiguren des hl. Augustin und Ulrich ab zu Gelasius und Albert d.Gr. Es handelt sich um das einzige signierte Werk Petermann Pantlys, das bekannt ist. Er gehörte zur Familienwerkstatt Pantly, die in Freiburg in der 2. Hälfte des 17. und im 1. Drittel des 18. Jh. tätig gewesen ist. Das Atelier hatte wahrscheinlich Jakob Pantly d. Ält. von Delsberg (†1660) gegründet und war vor allem wegen seinen Innendekorationen geschätzt.

- 1 Lors de la restauration, aucune étude détaillée du montage n'a été faite. On ne sait donc rien du lien entre les solives et le compartimentage. On se bornera à constater que les cadres sont formés de planches dont les intersections sont cachées par des couvre-joints. Les moulures sont toutes rapportées.
- 2 En fait, hormis le caisson central, toutes les moulures des cadres sont identiques. Sur les quatre panneaux centraux, on a juste découpé la baguette en quart-de-rond pour avoir une frise de modillons.

- 3 "REGVLA ANTE Omnia FRATRES CHARISSIMI DILIGATVR DEVS DEINDE PROX=imi" (La règle: Avant tout, mes bien chers frères, il faut aimer Dieu, ensuite ses proches). Il s'agit du début de la "seconde Règle". MIGNE, *Patrologie Latine* 66, 995.
- 4 "S. ALBERTVS" et "S. GELASIVS".
- 5 SAECULA POST ORTUM CHRISTI SEXDENA BISOCTO / LUSTRA PERACTA ET IAM TERTIVS ANNVS ERAT / VT LOCVS ISTE NOVA COEPI SE TOLLERE MOLE / QUAE VETEREM VINCIT FRONTIS HONORE LAREM / HAEC PATRI ALBERTO JEMEL COMISSA PRIORIS / DVM PRAECELEBAT MVNERE CVRA FVIT. / HINC OMNES LAVENT TALEM PIETATIS AMOREM ET / EXIMIVM GRATIO NOMEN IN ORE GERANT (Seize siècles et deux fois huit lustres après la naissance du Christ, et voici déjà la troisième année que ce bâtiment a commencé de s'élever dans son nouveau volume, qui surpasse l'ancien par la majesté de sa façade. Il a été conçu par Albert Jemel qui était alors prieur et qui en eut la responsabilité. Dès aujourd'hui, qu'on loue un tel amour de la piété et qu'on évoque avec reconnaissance son nom remarquable.) Pour les problèmes de chronologie, voir ci-après note 17.
- 6 "P. Pantly Pinxit". Suivant la langue utilisée, les sources parlent de Pierre, de Petrus ou de Petermann. On a choisi, par commodité, d'évoquer tous les Pantly par leur prénom en français.
- 7 "AVGVSTINE LUX ET ORIGO DOCTORVM ORA PRO NOBIS" (Augustin, lumière et père de ceux qui enseignent, priez pour nous).
- 8 RAPPORT SCHIESSL.
- 9 Les couvre-joints débordants datent vraisemblablement de ce montage. Les anciens devaient être plus étroits, en quart-de-rond comme ceux par exemple du plafond de la *chambre verte* au château de Balbiswil.
- 10 Elles furent reproduites également dans la chronique, précédant l'évocation du priorat de Kessler (Chronique 137).
- 11 "S: AVGVSTINVS".
- 12 "S: VLRICVS".
- 13 "MDLXXXIII".
- 14 "[1583] Perficitur Aula Superior Hospitum. In medio Tabulati hoc carmen legitur inscriptum: / Saecula post ortum Christi quindena bis octo / Lustra peracta, et iam tertius annus erat, / Ut locus iste nova coept se tollere mole / Quae veterem vicit frontis honore larem. / Scilicet haec Ulrike tibi Kesslere, prioris / Dum praecelebas munere, cura fuit. / Cuncti ergo eximium laudent pietatis amorem / Atque tuum grato Nomen in ore gerant. / MDLXXXIII." (Chronique 148).
- 15 RAPPORT SCHIESSL 11.
- 16 Voir LAUPER, *Bâtiments conventuels, infra*.
- 17 Il ne faut pas accorder trop de crédit aux dates visibles et ne pas oublier qu'on s'est contenté de réactualiser une ancienne inscription. Ainsi, à en croire les distiques, le chantier aurait commencé en 1680, ce que démentent les sources. On sait aussi que le toit du nouveau prieuré ne fut posé qu'en septembre 1683 et que la construction ne fut terminée qu'en 1685.
- 18 Seuls Etienne Chatton [*Histoire du canton de Fribourg II*, 649] et Verena Villiger [*Dekorationsmalereien in Wohn- und Festräumen des 16. und 17. Jahrhunderts*, Lizentiatsarbeit, Freiburg 1982, 52-54 = VILLIGER] se sont intéressés à cet atelier.
- 19 Dernier tableau signé et daté "PF (ligaturés) 1670" (IKK ST-URSEN 11).
- 20 Signé et daté au revers "Fracis: Pantly: Pinxit.16.72". Il n'en reste que la prédelle, une sainte Marie-Madeleine au désert.
- 21 "FPantly pinxit / 1675".
- 22 "FPantly pinxit 1676" (IPR FRIBOURG, Monastère de la Maigrauge TA 34).
- 23 H. Schöpfer estime que les initiales "J.F.P." pourraient être celles de (Jean-)François Pantly. Si cette hypothèse reste à confirmer, notamment parce que ces initiales ne correspondent pas aux signatures connues de l'artiste, l'attribution à l'atelier Pantly est indiscutable. (Hermann SCHÖPFER, *Les monuments d'art et d'histoire du canton de Fribourg IV*, Bâle 1989, 121 = SCHÖPFER.) A cet ensemble de peinture religieuse, on ajoutera encore une sainte Rose de Lima au monastère de la Maigrauge, sans date ni signature (IPR FRIBOURG, Monastère de la Maigrauge, TA 43).
- 24 "Bott die Ascensionis Domini 1681 15 Marti. Meister Beat Nicolaus Pantli der Maler hatt seines Vatters sâlichen Bruoderschafft Sti Lucae Erkhendt ist ihm weilen noch ahrm Lauth der Ordnung hat den 12ten Oct: 1681 sein erkandtnus von 3 lb bezalt" (AEF, Corporations 26,1, fol. 18).
- 25 "Meister Jacob Pantli" (AEF, Corporations 26,1, fol. 20 v°). Il n'est pas mentionné dans le catalogue des membres de la Confrérie qui donne dans l'ordre: "Frantz Pantli Flachmaler" (ibidem, fol. 28 r°), "Petermann Pantli Flachmaler" (ibidem, fol. 29 v°), "Johann Wilhelm Pantli Mahler" (ibidem, fol. 30 r°) et "Beat Niklaus Pantli, Brud: Meist: u: Schreiber" (ibidem, fol. 30 v°).
- 26 "Benz Kilchoer wider H. Pantli dem Mahler beschwert sich wegen einer kostenslista" (AEF, MC 277, 632, 26.10.1726). Cf. aussi AEF, MC 288, 117, 22.2.1737.
- 27 Ce travail de dorure nous permet de lui attribuer une même intervention en 1692, sur deux reliquaires conservés à Saint-Jean: "au sieur pantli Gisseur pour avoir doré les deux reliquaires que l'on a faits tout neufs" (AEF, Commanderie, Inventaire des meubles sacrés appartenants à l'Eglise saint Jean...). Sur ces objets, voir IPR FRIBOURG, Saint-Jean 53.
- 28 "Altare S. Erhardi (...) Deauratum vero fuit hoc anno [1705] et sexto huis [julii] ad perfectionem deductum et exstructum, in cuius deauratione laboravit pictor Petrus Pantali civis hujus urbis, cum sua uxore et filio iuvene in aula minore in ambitu ad portam 9 septimanis, quibus a Conventu ordinarius honestus tamen victus datus fuit, et praeter hunc victum 137 imperiales in specie..." (Chronique 522).
- 29 "au haut des grilles de fer il y a un grand crucifix de bois fait 1530 avec la Ste vierge marie Douloureuse et St Jean l'apotre bien-aimé. ces deux figures sont peintes sur des planches de bois par le peintre pantli aussi bienfaiteur" (AEF, Carton I,25 (Fribourg - St Pierre). Différentes notes sur l'église ou chapelle de St-Pierre sur les places de Fribourg, 11).
- 30 Le premier groupe est signé et daté "Locher Pinxit 1779". Le second, qui accompagne un crucifix gothique tardif, et qui correspond donc au texte d'archives, serait-il le Calvaire en question? L'hypothèse mériterait d'être étudiée. Sur cette œuvre, voir IPR FRIBOURG, Capucins 6.
- 31 "Monsieur Pierre Pantli, peintre fut un des premié et grand bienfaiteur de l'église de Saint Pierre, tant par ses ouvrages de peintures que par les 40 escus qu'il ait donné pour le grand autel, et autres choses pour la reparation de St Pierre." (BCUF, L 839. [Dom Gobet], *Liste et Catalogue de tous les Bienfaiteurs de l'Eglise de saint Pierre...*, BCUF, L 839)
- 32 Vraisemblablement l'actuel n° 3. AEF, RN 465, 53-54, 5.7.1737.
- 33 La signature "pantly pi" est visible au 1^{er} étage, sur le plafond du vestibule, au sud. Renseignement de Hermann Schöpfer.
- 34 SCHÖPFER, 184-192. Pour d'autres attributions, voir VILLIGER, 52-54, cat. 109, 110-118.
- 35 AEF, CT 484, 35.
- 36 "Dem mahler Pantli das Crucifix bildt der herren von Englisberg zu erfrischen undt die namen mit guth goldt zu vergülden" (AEF, Cptes Bourguillon n° 55).
- 37 AEF, CT 486, 46.
- 38 "dem mahler Pantli für die oberkeitliche wapen in dem Korn Magasin zu vergülden und zu mahlen" (AEF, CT 506, 49).
- 39 AEF, CT 484, 35; 515, 49; 519, 58
- 40 AEF, CT 507, 57; 510, 44; 511, 51.
- 41 AEF, CT 484, 35; 487, 45; 488, 45; 490, 49.
- 42 AEF, CT 494, 49.
- 43 "Für das gemähl und Vergüldung des altars der Capellen Loretten (...) zahlt dem Mahler Pantli 31. 8bris mit 650 l." (AEF, CT 522, 51).
- 44 AEF, CT 519, 55.
- 45 "dem Mahler Pantli für 12 Neuw gemahle Szenen per 3 kr. für das theatern luth zedel des R.P. Schueller..." (AEF, CT 501, 48).



50 La façade du prieuré construit de 1682 à 1685 (ci-dessus) et celle de la fabrique de bienfaisance sur la place Notre-Dame, érigée en 1681 (surélevée d'un étage en 1885), les deux probablement d'après les plans de l'architecte fribourgeois André-Joseph Rossier (1647-1715). Mis à part le nombre d'axes, les deux façades étaient strictement identiques à l'origine, avec trois registres délimités par des bandeaux de section rectangulaire à la hauteur d'appui des fenêtres, panneaux d'allèges et chaînes d'angle en bossage adouci. La porte d'origine du prieuré correspondait sûrement à celle de la fabrique de bienfaisance, à fronton curviline, sur l'axe central (la seconde au nord date du XIX^e siècle).

